

## Une entreprise publique/privée de poésie

Robert Dickson

Numéro 19, décembre 1981, janvier 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43691ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

### ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Dickson, R. (1981). Compte rendu de [Une entreprise publique/privée de poésie]. *Liaison*, (19), 39–39.





Photo de Jules Villemaire

voyages de Mariette Thérberge, parfois sur un ton drôle, parfois sentimental et, je me sens encore intriguée par les bribes que Lise L. Roy et Claude Lapointe nous ont présenté de leur prochain show de théâtre "Amour/À vendre: S'adresser à".

En tout, des situations de famille, de coeur, de vie, d'histoire, racontées sur différents registres, à toucher plusieurs cordes sensibles. À la limite, il y avait trop de parcours proposés... et c'est souvent le défaut des soirées de poésie, trop de poètes en trop peu de temps. Surtout qu'on n'a pas la chance d'en entendre souvent. Et, même si le spectacle se voulait informel, il aurait gagné à être mieux structuré, et plus serré. Il m'aurait été d'autant plus accessible.

N'empêche, c'est le genre de spectacle auquel on espère pouvoir revenir. Et il semblerait que durant la semaine franco-ontarienne à l'Université d'Ottawa, soit le 9 février au soir, ces femmes et d'autres nous reviennent. C'est définitivement à voir.

(Parenthèse: c'est pour quand l'édition des textes de ces femmes?) ★

## Une entreprise publique/privée de poésie

par Robert Dickson

*Moins que jamais la poésie n'est détachable de ce qui brûle au front du monde. Il a beau sembler insurmontable, l'isolement de la poésie doit bien pouvoir être déjoué de quelque façon.*

**Le courage de la poésie, Paul Chamberland**

Jean Marc Larivière vient de faire paraître, à compte d'auteur, *OUVERTURES* (en blanc, et noir, et gris), "une collection audio-imprimée de trois recueils écrits entre 1978 et 1981". Il s'agit de *FRAGMENTS* (Gros mots d'amour), *TRANSLATIONS*, et *RIEN QUE LA PEAU PIS LES OS*. L'ensemble se complète par une cassette où le poète lit ses textes avec ambiance sonore fournie par *L'ambulance se dépêche pour rien*. Ou, plutôt, c'est le contraire: l'auteur précise dans un texte de présentation que les trois livres sont destinés à compléter l'écoute.

Car, selon Larivière, l'imprimé poétique s'avère insuffisant, puisque la poésie appartient "à la tradition orale de l'oracle, du troubadour et du raconteur". À défaut de pouvoir donner des spectacles régulièrement, le poète peut se rendre présent, n'importe où, en mots imprimés et en spectacle sonore. De plus, toujours au dire de l'auteur, "La forme des livres est le résultat direct du critère fondamental de production: l'accessibilité. *OUVERTURES* est la preuve que l'auteur n'a pas à attendre qu'on l'édite à coup de subventions puisqu'il peut se publier lui-même à très peu de frais et tout aussi bien". Au prix de 7\$, on a droit donc à une cassette et les trois recueils dactylographiés, brochés, au total 26 pages de texte.

L'écriture de Jean Marc Larivière (pas de trait d'union, comme Dalpé) est brûlante, écorchée, une prose (plutôt que des vers) concise, souvent surréaliste, truffée de calembours. Il y règne un refus quasi total de notre société, refus qui peut rappeler celui d'un Réjean Ducharme, ou d'un Patrice Desbiens: "La démocrachie dans ses culottes..."; "Quand j'étais petit ma mère me criait de pas crier comme un sauvage.". Et si refus il y a, c'est bien parce que cette société, plus violente qu'on veut bien le croire dans notre petit train-train quotidien, permet difficilement l'amour, et encore moins les "gros mots d'amour".

"*OUVERTURES* c'est donc l'histoire d'une démarche, voulue politique" d'affirmer le poète dans son texte de présentation, et il ajoute: "prendre son existence en main, c'est d'abord et avant tout un geste politique lourd de conséquences et qui exige un plan simple et conséquent".

Ceux qui n'ont pas l'habitude de participer aux discours poétiques, ou encore ceux qui y recherchent des structures claires et facilement décorticables auront peut-être du mal à suivre la démarche de Larivière. Mais à écouter la voix rauque du poète dans les environnements sonores envoûtants, on peut difficilement rester insensible à la douleur qui s'en dégage, et à la lucidité qui en découle.

Les intimes de la poésie franco-ontarienne, par contre (des dizains? des centaines?) saisiront peut-être, surtout dans *RIEN QUE LA PEAU PIS LES OS* des allusions à/parodies de Jean Marc Dalpé (*Les murs de nos villages*) et Gaston Tremblay (*En attendant, Souvenirs*). Et Larivière n'y va pas du dos de la cuillère quand il tonne (allusion à *Les murs de nos villages*, semble-t-il), "Le poète de tout à l'heure accouche d'un petit MONSTRE". C'est que, comme il écrit ailleurs dans le texte de présentation de son oeuvre, "Il faut tout simplement remettre en question des pages en papier bourgeois à trois quart (sic) vides de systèmes pseudo-poétiques". Mais c'est justement ici où cette entreprise privée de poésie, devenue publique, risque de redevenir privée, et d'exclure les lecteurs/auditeurs qui n'ont pas connaissance de ce qui se passe dans notre (trop) petit monde littéraire.

Jean Marc Larivière a donc cherché une façon pour déjouer l'isolement de la poésie, pour reprendre les mots de Paul Chamberland. Une prise en main qui ne laissera pas indifférent. ★

*OUVERTURES* (une cassette et trois recueils) est disponible à

LES COMMUNICATIONS OSMOSE  
2806-545 Sherbourne St.  
Toronto M4X 1W5